CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, Musée Grévin, le 25 novembre 2026. Haendel, Purcell, Eccles, Weldon… Brice Sailly (clavecin) / Evolène Kiener (flûte), Zachary WILDER (ténor)

Il y a six ans, Zachary Wilder avait donné son premier récital parisien au Théâtre Grévin. Il nous présentait alors son album "*Eternità d'amore – The Venice Project*", un disque gravé avec le luthiste Josep Maria Martí Duran. Nous y étions et avions découvert un artiste orfèvre, à l'élégance rare. Et c'est de nouveau dans le haut lieu insolite du Boulevard de Montmartre, le Musée Grévin (et dans le cadre des concerts de Philippe Maillard Productions), qu'il nous convie pour accomplir à son bras un voyage à Londres sur les traces des successeurs d'Henry Purcell, fer de lance de l'Opéra anglais. Dans ce programme serti de raretés, se côtoient Daniel Purcell, le frère, mais aussi Georg Frideric Haendel, John Weldon, John Eccles, auxquels est venu se joindre également Johann Christoph Pepusch, anglais si ce n'est de naissance, tout au moins de cœur, qui tire notamment sa notoriété de sa composition de

Beggar's opera sur le livret de John Gay.

Entouré de **Brice Sailly** au clavecin et **Evolène Kiener**, au basson et à la flûte, le ténor américain cherche, comme toujours, à interpréter les pièces choisies dans le style de l'époque qui leur est propre. Et à cet égard, le choix du Théâtre Grévin n'est sans doute pas un hasard. L'acoustique du lieu permet, en effet, de déployer toutes les couleurs et les nuances tant des véhéments éclats de « *Oh take him gently from the pile* » de John Eccles que des *pianissimi* délivrés à fleur de lèvres de « *Morpheus Thou Gentle God* » de Daniel Purcell. Et le résultat est d'une grâce et d'un naturel désarmant. Zachary Wilder cultive l'art de nous mettre en apesanteur dont son « *Take those lips away* » de John Weldon, à l'infini douceur extatique, est une éclatante illustration.

A la mention de ces œuvres, on réalise que c'est tout un répertoire méconnu que **Zachary Wilder** nous révèle ici et dont il s'approprie avec aisance le langage. Dans la cantate de Daniel Purcell « *By Silver Thames' Flowr'y side* », avec laquelle il ouvre le programme, il déploie dans les récitatifs une admirable maîtrise du legato et place la beauté du son avant toute chose : le timbre et les couleurs les plus suaves servent pareillement tendresse et désespoir. En peintre subtil et élégant des émotions humaines, Zachary Wilder confère à la coloration déploratoire et plaintive de l'aria « In vain the Springs discloses » une lumière éclatante. Fin musicien, il est ici dans son jardin. Et il le prouve d'autant plus que le programme lui donne l'occasion de faire valoir sa virtuosité en venant à bout, avec une facilité déconcertante, des vocalises escarpées « *I go to the Elysian Shade* » d'Henry Carey.
Sur scène, Zachary Wilder est un comédien de premier ordre qui se fait volontiers *showman* avec une lecture ironique et

mordante, mais avec infiniment de chic et d'esprit, de « *The Musical Hodgepodge* » de Henry Carey qui se raille ici de ceux qui venaient se pâmer devant Farinelli. L'interprétation du ténor américain est d'autant plus savoureuse qu'elle a comme témoins muets, de part et d'autre de la scène de Grévin, les statues de cire de Philippe Jaroussky et de Cecilia Bartoli, deux artistes ayant rendu un vibrant hommage, dans leurs styles propres, au même Farinelli. Zachary Wilder, le comédien au tempérament facétieux, s'en donne également à cœur joie dans la chanson à boire d'Haendel « *Bacchus* » et aussi dans « *The je ne sçai quoi* » qui cherche désespérément une once de charme à une belle au physique ingrat.

Mais le point d'orgue des pièces proposées est sans nul doute l'extrait de *Acis and Galatea* HWV 49, « *Would you gain the tender creature* », toujours de Haendel, dont la beauté est sublimée par la grâce de l'artiste qui nous envoûte littéralement. Tragédien, Zachary Wilder sait également se faire crooner en osant quelques formes de notes, soupirs, et légère ornementation mélodique. La ligne de chant est simple, pure. Les mots sont pesés sans verser dans la préciosité. Dans les *recitativi* et les *arie* de la cantate de Johann Christophe Pepusch, « *When Loves Soft Passion* », qui clôt le programme, Zachary Wilder fait montre d'un sens inouï du phrasé, et d'une musicalité exemplaire, délivrant un texte pleinement investi et surtout articulé. L'art du dire n'étant pas chez lui la moindre des vertus, et qui témoigne d'une belle compréhension de la prosodie de la langue anglaise.

La réussite de la soirée tient aussi à la connivence profonde, pour ne pas dire aux affinités électives, du chanteur avec les deux musiciens l'accompagnant. Brice Sailly au clavecin et Evolène Kiener tissent le plus bel écrin pour le chanteur et l'aident ainsi dans la caractérisation de chacune des pièces. Fraîcheur juvénile, virtuosité pétillante, mais aussi profondeur et émotion, donnent à ce récital l'éclat d'un bijou

précieux poli par un artiste, engagé et habité, à la personnalité rayonnante, apte à traduire tous les climats, de la plainte à la tendresse, des éclats d'humeur à la joie intense. Un constant régal.

_____

CRITIQUE, récital lyrique. Haendel, Purcell, Eccles, Weldon… Brice Sailly (clavecin) / Evolène Kiener (violon), Zachary WILDER (ténor). Crédit photographique © Maximilien Hondermarck

VIDEO : Zachary Wilder interrète l'*Agnus Dei* du *Requiem* d'André Campra

---

CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, Cathédrale Saint-Louis des Invalides, le 30 mai 2024. A ROOM OF MIRRORS : Airs italiens du 17ème siècle. Ensemble I Gemelli /

Emiliano Gonzalez-Toro / Zachary Wilder.

C’est une riche programmation qu’a concocté, pour la 30ème Saison Musicale des Invalides, la passionnée et très pédagogue (elle présente chacun des concerts mis à l’affiche) Christine Dana-Helfrich, la cheffe de la “mission musique” du Musée de l’Armée, sis dans l’Hôtel National des Invalides qui prête deux lieux exceptionnels pour la tenue des concerts : la sublime Cathédrale Saint-Louis des Invalides et le Grand Salon des Invalides. Alors que la saison 23/24 touche a sa fin, et que la non moins riche et intéressante programmation 24/25 vient d’être dévoilée, c’est dans la majestueuse nef de la Cathédrale, à quelques mètres du célébrissime cénotaphe de Napoléon 1er, qu’a lieu le concert du 30 mai, qui réunit l’Ensemble I Gemelli et son co-fondateur, le ténor suisse (d’origine chilienne) Emiliano Gonzalez-Toro, aux côtés son fidèle compagnon de route, le ténor britannaico-américain Zachary Wilder, pour interpréter la plupart des airs de leur magnifique album “*A room of mirrors*” (sorti en 2022).



Ce disque, comme le récital de ce soir, fait la part belle au premier baroque italien, avec un ensemble d'arias tirés d'ouvrages du *maestri* italiens du 17ème siècle, dont peut-être un des noms est connus (**Sigismondo d'India**), mais tous les autres inconnus même de l'amateur de musique baroque (**Andrea Falconeri, Angelo Notari, Biagio Marini…**). Tous les airs retenus expriment avant tout les passions et vertiges émotionnels propre à l'ère baroque, avec ses airs de déploration, de jalousie, d'amours incendiaires, de rivalité amoureuse, et autre exaltation tragique (mais aussi parfois comique) de l'âme humaine.



Après une présentation instructive et laudative de Mme Dana-Helfrich, ce sont les deux ténors qui endossent l'habit de "maîtres de cérémonie", en prenant l'un après l'autre la parole pour présenter, de manière très didactique également mais avec souvent beaucoup d'humour, les différents airs interprétés – qui figurent tous dans l'album (qui en contient quatorze, parmi lesquels 12 ont été ici retenus). Nous ne les égrèneront pas tous les uns après les autres, cela serait fastidieux, mais nous retiendrons en premier lieu l'air "*Damigelle tutta bella*" de **Vincenzo Calestani**, d'une part parce que de l'aveu même des deux hommes, c'est leur air préféré du disque (qui figure d'ailleurs en première position dans l'enregistrement discographique, et qu'ils reprendront, et pour cause, en guise de bis à la fin du concert…), mais aussi parce qu'il nous trotte encore dans la tête au moment où nous écrivons ces lignes, au lendemain du concert ! Cette mélodie lancinante installe un vrai dialogue entre les deux artistes, par ailleurs remarquablement accompagnés par l'orchestre, aussi vif que parfaitement coordonné, dont on remarque la présence des fidèles **Violaine Cochard** (au clavecin), **Nacho Laguna** (au théorbe et à la guitare), **Louise Bouedo** (à la viole de gambe) etc.

On retiendra également l'air "*Dialogo della rosa*" de Sigismondo d'India, dont la beauté est sublimée à la faveur de ces deux timbres de voix différents, mais aussi beau l'un que l'autre, unis dans un tendre et délicat dialogue qui finit dans un souffle évanescent… Plus drôle est l'aria "*La Vecchia innamorata*" (de Biagio Marini), interprété par Zachary Wilder, qui moque l'ardeur amoureuse d'une femme mûre pour un jouvenceau, mais en offrant toutes une palette d'intentions pour être tour à tour la vieille, le jeune amant, et la jeune

promise ! Et bien sûr, tout cela est joué avec talent car le ténor est également (on le savait déjà…) un excellent comédien ! Un air drolatique qui contraste avec deux sublimes plaintes qui suivront, celle de Sigismondo d'India, "*Piangono al pianger mio",* et celle de "*Giunto alla tomba*" (du même auteur), où la voix chaude de Gonzalez-Toro (ici en solo) fait merveille et étreint la gorge.

Intercalées entre les pièces chantées, des pièces purement instrumentales, telle la « F*olia echa mi señora* » d'Andrea Falconieri, interprétée d'abord grand talent par Nacho Laguno, en solo à la guitare, puis repris avec une belle énergie par l'ensemble de la formation. Car les instrumentistes ne sont certes pas en reste dans ces nombreux dialogues où s'enlacent, dans d'éloquentes volutes, les voix deux compères – et comment ne pas citer ainsi la souveraine harpe de **Marie-Domitille Murez** ou encore la flûte virevoltante de **Meillane Wilmotte**, comme dans l'air *Se l'aura spira* d'Andrea Falconieri !

Plus qu'un programme réussi, ce concert est un plaisir irrésistible et un antidote aux afflictions du monde !

CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, Cathédrale Saint-Louis des Invalides, le 30 mai 2024. A ROOM OF MIRRORS : Airs italiens du 17ème siècle. Ensemble I Gemelli / Emiliano Gonzalez-Toro / Zachary Wilder. Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Zachary Wilder et Emiliano Gonzalez-Toro interètent « Damigella tutta bella » de Vincenzo Calestani

Le disque « A room of mirrors » est également disponible sur le site de *I Gemelli Factory* :

https://gemelli-factory.com/boutique-2/

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Bâtiment des Forces Motrices, le 20 octobre 2023. MONTEVERDI : Il Ritorno d'Ulisse in patria. E. Gonzalez Toro, F. Barron, Z. Wilder, D. Hansen… M. Etienne / E. Gonzalez Toro.

Alors qu'**Emiliano Gonzalez Toro** et son ensemble **I Gemelli** viennent de faire paraître leur dernier enregistrement, ***Il Ritorno d'Ulisse in Patria*** de **Claudio Monteverdi** (après *L'Orfeo* et *Le Couronnement de Poppée*, tous parus sous leur propre label "Gemelli Factory"), c'est dans une vaste tournée promotionnelle qu'ils se sont lancés, les conduisant ce soir

dans le superbe **Bâtiment des Forces Motrices** de Genève, avant de poursuivre leur route dans des villes telles que Nantes (28/10), Toulouse (28/11), Bruxelles (30/11) ou encore le prestigieux Teatro Real de Madrid (le 4 décembre).



Mieux qu'une simple version de concert, la représentation s'avère une véritable mise en espace, conçue par **Mathilde Etienne**, qui tient également le beau rôle de Melanto. Les chanteurs évoluent ainsi autour de l'élément central que constitue le claviorganum de **Violaine Cochard**, contre lequel viennent parfois s'adosser les artistes (comme pour l'apparition d'Ulysse, l'instrument faisant office alors de rocher sur la plage d'Ithaque où le héros échoue), et des objets qui soutiennent l'action sont également présents, comme l'indispensable arc ou le bâton et la cape qui servent à cacher l'identité du héros sous les oripeaux d'un vieillard. Pendant ce temps, Pénélope reste de marbre sur une chaise haute côté jardin, indifférente à l'agitation autour d'elle,

jusqu'à la révélation finale qui la fait sortir de sa torpeur…

Pas moins de quinze chanteurs (contre quatorze instrumentistes) sont ici réunis, certains d'entre eux incarnant deux personnages différents. A tout seigneur tout honneur, le plateau est dominé par l'Ulysse d'**Emiliano Gonzalez Toro**, qui a le style montéverdien dans la peau. Il déploie d'entrée de jeu une palette dynamique grandiose, endossant véritablement la stature héroïque du personnage, nonobstant la beauté de timbre préservée dans les plus subtils *piani*, qui lui permet également de fondre à merveille sa voix dans la toile exquise tissée par la phalange baroque qu'il a fondée en 2018, et qui célèbre ici avec un raffinement inouï les beautés de la partition. En Pénélope, la mezzo Singapouro-britannique **Fleur Barron** délivre avec la noblesse et la douleur qu'elles requièrent les profondes mélopées qui lui sont dévolues. Le ténor étasunien **Zachary Wilder** campe un Telemaco de haute école, tandis que le contre-ténor australien **David Hansen** se montre déchirant en Umana Fragilita. Le ténor britannique **Nicolas Scott** est Eumete. Le timbre pastel et la précision du *cantando* en font un modèle supérieur de chant. La basse française **Nicolas Brooymans** n'a pas de mal à faire rayonner, dans son double rôle d'Antinoo et du Temps, un bas registre confortable en même temps qu'un registre haut parfaitement projeté. **Mathilde Etienne** campe une piquante Melanto. Son duo coquin avec l'Eurimaco d'**Alvaro Zambrano** est l'un des beaux moments de la soirée. La soprano italo-israélienne **Mayan Goldenfeld** se montre très précise dans les traits de Minerva, et n'enthousiasme pas moins en Fortuna. L'italien **Fulvio Bettini** obtient la palme du meilleur acteur de la soirée, en composant un Iro dont les facéties et les pirouettes tant vocales que physiques arrachent des rires au public. Amore puissant et clair, mais également ardente giunone, la jeune **Lysa Menu** impose des aigus lumineux. Enfin, les deux autres prétendants incarnés ici par **Anders Dahlin** (Pisandro) et **Juan Sancho** (Anfinomo) se montrent sans reproche, de même que la touchante Ericlea de la mezzo

française **Alix Le Saux**.

Bien que préparé par **Emiliano Gonzalez Toro** (qui veille au grain depuis une chaise placée à cours quand il n'intervient pas sur scène avec son personnage), c'est **Violaine Cochard** qui donne les départs depuis son puissant claviorganum. Ce n'est pas peu dire que la réussite musicale de la soirée doit beaucoup à la présence des excellents **I Gemelli** dans une œuvre qui leur va comme un gant, et où l'accompagnement des voix tient en permanence du miracle.

_____

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Bâtiment des Forces Motrices, le 20 octobre 2023. MONTEVERDI : Il Ritorno d'Ulisse in patria. E. Gonzalez Toro, F. Barron, Z. Wilder, D. Hansen… M. Etienne / E. Gonzalez Toro. Photos © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Emiliano Gonzalez Toro chante le monologue d'Iro dans Le Retour d'Ulysse dans sa patrie de Monteverdi

---

Vidéo clip. CD. Le Jardin de Monsieur Rameau, Le Jardin des Voix, William Christie



VIDEO, clip. CD. Les Arts Florissants, William Christie : le jardin de Monsieur Rameau. A chacune de ses éditions, l'académie de jeunes chanteurs des Arts Florissants, fondée par William Christie, **le Jardin des Voix** fait le pari de l'engagement artistique et de la complicité humaine, vertus collégiales partagées par tous les participants, professionnels et jeunes apprentis. Le miracle d'une telle aventure humaine et musicale se réalise pleinement dans chacun des programmes et peut-être d'une façon souvent inouïe pour cette promotion 2013 (la 6ème du genre) où les 6 nouveaux élus (la parité y est préservée : 3 chanteuses, 3 chanteurs), portés par l'exigence de grâce et de dépassement défendue par William Christie, atteignent une fabuleuse expressivité dans ce programme qui entre les dates de la tournée de concert, s'est réalisée aussi à Paris le temps de l'enregistrement (salle Colonne, mars 2013).

Le 6ème Jardin des Voix, à l'école de la grâce….

Le choix minutieux (et très équilibré) des compositeurs invités, la forme diversifiée des airs (duos, trios, sextuor, grand air, petite cantate comme l'éblouissante et pétulante divagation signée Grandval : « *Rien du tout* ») ouvrent des perspectives enivrantes, offrent aux 6 jeunes tempéraments 2013 une étonnante palette de possibilités, de jeu comme d'inflexions vocales. Chacun s'ingénie à exprimer la finesse et le raffinement des situations, la profondeur indiscutable de l'immense Rameau, surtout la tendresse amoureuse des airs assemblés, sans omettre le délire facétieux et comique des épisodes signés Gluck (*L'Ivrogne corrigé*). Du tendre enivré, du pathétique en partage, du tragique irrésistible… sous la direction du grand Bill, les jeunes chanteurs expriment la

vibrante corde de la constellation baroque. Les instrumentistes des Arts Florissants peignent le plus charmant des bocages pastoraux (« *Dans ces beaux lieux* » de Jephté de Montéclair), sachant s'alanguir ou redoubler d'énergique passion dans le vibrant théâtre des sentiments humains… extrait de la critique du cd Le Jardin de Monsieur Rameau, William Christie par Camille de Joyeuse. **En lire +**